La huitième campagne de fouilles sur les sites de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie)

par Jean Terrier et Miljenko Jurkovic

Introduction

Les fouilles archéologiques entreprises depuis plusieurs années sur les sites de Guran et Sainte-Cécile en Istrie (fig. 1) présentent un grand intérêt scientifique[1] et elles mettent au jour un patrimoine des plus précieux dont il s'agit également d'assurer la conservation, comme la transmission auprès d'un public élargi[2].

En ce qui concerne l'aspect scientifique, ces recherches tentent de préciser les origines ainsi que les différentes phases du développement architectural de plusieurs églises rurales tout en intégrant ces édifices religieux dans un contexte élargi (fig. 2). Dans le cas de l'ancienne agglomération de Guran, ce sont des fouilles exhaustives qui ont été menées dans les églises associées à cet établissement au sein duquel se déroule actuellement un programme d'investigation sur une surface considérable. Les résultats obtenus à ce jour permettent de suivre partiellement l'évolution de cet ensemble depuis sa fondation à l'époque carolingienne jusqu'à son abandon vers la fin du Moyen Âge. Quant au site de Sainte-Cécile, localisé à environ 500 m au nord-ouest de Guran, il présente un cas de figure différent. Ici, l'église est édifiée dans le contexte d'une *villa* antique occupée depuis l'époque augustéenne. Si nous ne sommes actuellement pas en mesure de préciser les origines de l'édifice chrétien, nous constatons cependant que l'établissement antique perdure au-delà de l'époque justinienne. La poursuite des fouilles permettra certainement de comprendre le mode d'implantation de l'église au sein de ce domaine ainsi que l'évolution des bâtiments associés.

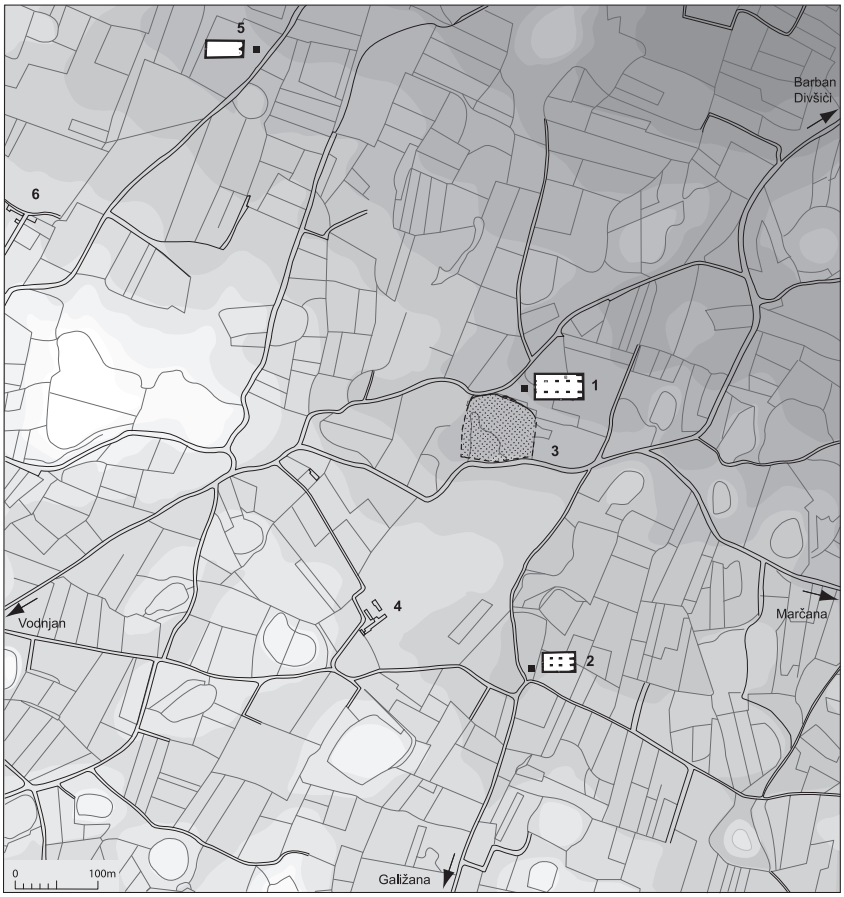
[1] J. TERRIER, M. JURKOVIC, et I. MATEJCIC, *L'ancienne agglomération de Guran et ses églises: programme de recherches archéologiques en Istrie (Croatie)*, dans: *Mélanges de l'Ecole française de Rome – Moyen Age*, 2008–2, pp. 263–264

[2] J. TERRIER, M JURKOVIC et I MARIC, *L'ancienne agglomération de Guran en Istrie*, dans: *L'Archéo-Théma*, n° 3 (juillet–août 2009), Fontaine-lès-Dijon, pp. 56–59

Fig. 1 Carte géographique de l'Istrie avec la position des sites de l'église sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran localisés entre les villes actuelles de Vodnjan et Marcana.

Fig. 2 Localisation des sites étudiés sur un plan élaboré à partir des cadastres anciens (les plans schématiques des églises ne sont pas à la même échelle que la carte géographique):
1 La basilique à trois nefs,
2 L'église Saint-Simon,
3 Emplacement des ruines de l'ancienne agglomération de Guran,
4 Ferme actuelle de Guran,
5 L'église Sainte-Cécile,
6 Ferme actuelle de Sainte-Cécile.

1



2

3

Dans le cadre d'une politique de conservation du patrimoine, les vestiges dégagés sont régulièrement protégés par des mesures provisoires sur les sites dont les fouilles sont en cours. Lorsque les investigations sont terminées, ce qui est le cas pour l'église Saint-Simon, une restauration complète et définitive des vestiges ainsi qu'un aménagement de leur environnement immédiat sont alors réalisés pour le public. Au terme de nos recherches, c'est l'ensemble des sites qui feront l'objet d'une telle attention afin de les mettre en valeur au sein d'une promenade accessible à tous. Parallèlement, un nouveau musée a été inauguré au printemps de l'année 2009 dans la ville proche de Vodnjan. Lorsque l'on pénètre dans ce bâtiment, un magnifique palais vénitien, les salles du rez-de-chaussée sont entièrement consacrées aux découvertes réalisées au cours de nos huit premières années de fouilles archéologiques (fig. 3). C'est donc une invitation à la découverte des racines de cette région que la municipalité offre aux touristes comme à ses concitoyens.

Cette recherche est placée sous la responsabilité du Département des sciences de l'antiquité de l'Université de Genève, du Centre international de recherches pour l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb, du Service cantonal d'archéologie de Genève ainsi que du Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie dirigé par Narcisa Bolsec Ferri à qui nous exprimons notre reconnaissance pour la confiance qu'elle nous accorde. Si toutes ces institutions suisses et croates participent à l'organisation comme au financement des travaux, nous rappellerons toutefois que la majorité des frais induits par la recherche sur le terrain est couverte par une subvention annuelle accordée depuis le début de nos travaux par la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger. A cela s'ajoutent des aides ponctuelles offertes par la Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny et la Société académique de Genève, toutes deux liées à l'Université de Genève. Nous tenons à remercier vivement toutes ces instances et exprimons également notre gratitude envers Mark Muller, Conseiller d'Etat chargé du Département des constructions et des technologies de l'information du canton de Genève, qui autorise chaque année l'en-

Fig. 3 Le nouveau musée de Vodnjan abrite une exposition permanente entièrement consacrée aux découvertes réalisées à Guran et Sainte-Cécile.

Fig. 4 Agglomération de Guran. Plan schématique du front nord de l'ancienne agglomération de Guran avec le tracé de son enceinte et les constructions identifiées.

voi d'une délégation du Service cantonal d'archéologie pour mener à bien ces recherches.

Au cours de cette campagne d'investigation sur le terrain, ce sont Marion Berti, Isabelle Plan et Philippe Ruffieux du Service cantonal d'archéologie de Genève ainsi qu'Iva Maric de l'Université de Zagreb qui ont fait bénéficier la mission de leur expérience. Les travaux de fouilles ont été réalisés par une dizaine de terrassiers placés sous la responsabilité de Darian Divsic et c'est Branko Orbanic, directeur de l'entreprise *Kapitel*, qui a assuré l'organisation des chantiers de fouilles et de restauration des vestiges en vue de leur présentation au public.

L'agglomération de Guran

Les campagnes de fouilles antérieures entreprises sur le site de l'ancienne agglomération de Guran mirent au jour une grande partie du front nord de son enceinte ainsi qu'un ensemble de bâtiments édifiés à l'intérieur de ses limites (fig. 4)[3]. Les fondations d'une porte monumentale (fig. 4, A) aménagée dans l'enceinte furent dégagées et une construction (fig. 4, C1) sans doute destinée au contrôle de cet accès fut identifiée à proximité. Les datations obtenues à partir d'analyses au radiocarbone effectuées dans les premières couches d'occupation indiquent une fondation du site au VIII–IXe siècle déjà[4]. Quant à la construction mentionnée précédemment, elle est datée du Xe siècle selon l'analyse radiocarbone effectuée sur les charbons prélevés dans son mortier[5]. L'intervention réalisée en 2009[6] qui fait l'objet de cet article a été entièrement consacrée à la poursuite du dégagement d'un ensemble de bâtiments formant deux ailes perpendiculaires (fig. 4, B) que nous avions partiellement mis au jour l'année précédente. Cet ensemble n'est actuellement pas daté en chronologie absolue. Il est situé à un peu plus de 11 m à l'est de la maison proche de la porte de l'enceinte, maison à laquelle il sera relié tardivement par l'édification d'une construction (fig. 4, C2) réalisée au XVe siècle, peu avant l'abandon définitif de l'agglomération.

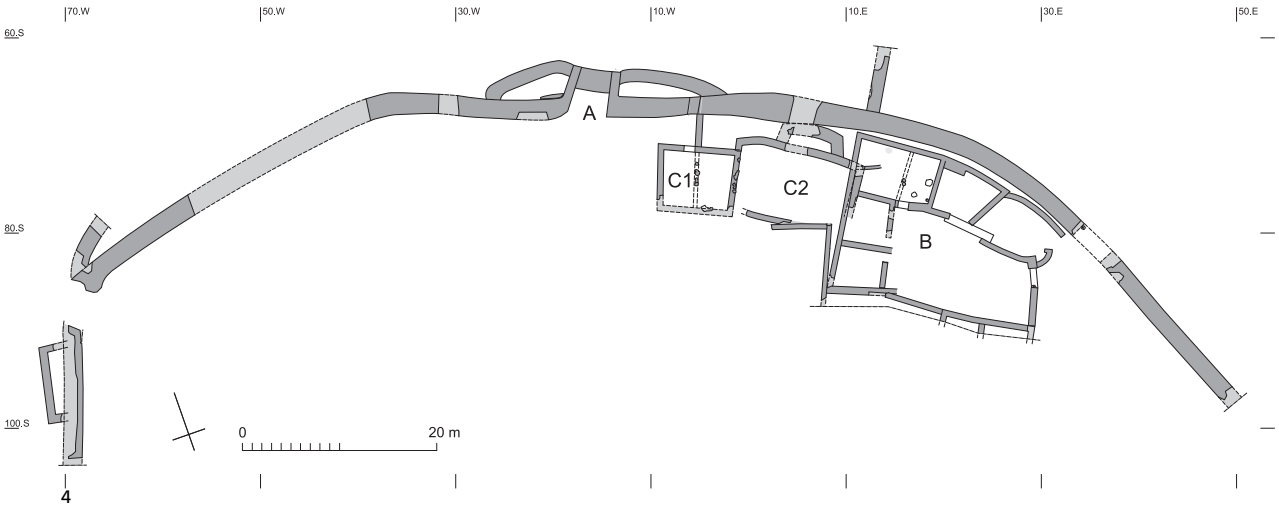
Plusieurs phases de développement de cet ensemble (fig. 4, B) ont été identifiées. La structure la plus ancienne en chronologie relative correspond à un mur de 60 cm d'épaisseur (fig. 5, ST42) que nous avons suivi sur près de 6m de longueur. Il est constitué de pierres de moyen module dont l'agencement permet de réaliser des parements réguliers. Cette technique de construction est propre à tous les bâtiments mis en évidence sur le site et ne permet aucunement de l'attribuer à une période précise. En effet, seules les interventions tardives de la fin du Moyen Âge présentent des particularités sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Ce mur (fig. 5, ST42) ne peut pas être rattaché à un bâtiment précis dans l'état actuel de nos recherches et il faudra donc attendre la prochaine campagne de fouilles pour tenter de répondre à cette question.

[3] J. TERRIER et M. JURKOVIC, *Les sites de l'église Saint-Simon, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie). Sixième et septième campagne de fouilles archéologiques (*2007–2008), dans: *Genava*, n.s., LVII, 2009, pp. 173–178

[4] J. TERRIER, M. JURKOVIC, et I. MATEJCIC, *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie). Quatrième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortius Artium Medievalium*, vol. 12, Zagreb-Motovun, Croatie, 2006, p. 264

[5] J. TERRIER, M. JURKOVIC, et I. MATEJCIC, *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie): Quatrième et cinquième campagne de fouilles archéologiques (*2005–2006), dans: *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 286–288

[6] Au cours de l'année 2009, l'intervention sur le terrain s'est déroulée du 22 août au 26 septembre.



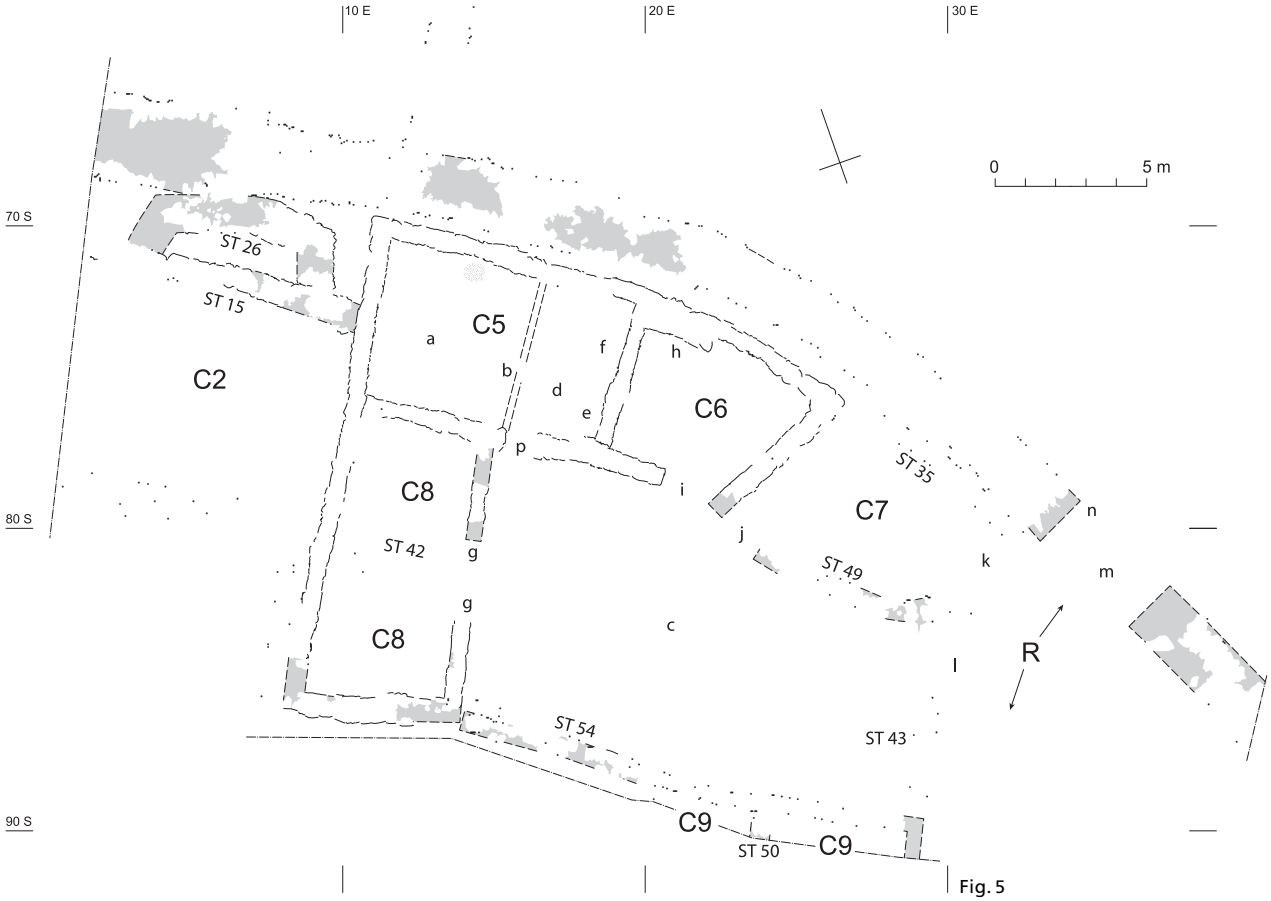


Fig. 5

C'est au cours d'une deuxième phase que l'on observe la construction d'un ensemble bâti constitué de trois pièces (fig. 5, C5, C8 et C6) formant deux ailes perpendiculaires délimitant une cour (fig. 5, c). Après avoir fouillé les remblais constitués de pierres et de terre correspondant au démantèlement des bâtiments, on arrive sur les niveaux d'occupation de ces pièces dont les sols sont toutefois délicats à mettre en évidence. Ils sont parfois réalisés à l'aide d'un agencement irrégulier de pierres plates, dans d'autres cas il s'agira de terre battue ou encore, par endroits, de l'affleurement du substrat rocheux calcaire taillé pour constituer une surface plane et régulière. La pièce aménagée dans l'angle (fig. 5, C5) présente un sol principalement agencé à l'aide de pierres plates et c'est l'unique espace dans lequel nous avons retrouvé de rares vestiges témoignant de l'organisation intérieure des constructions (fig. 6). Une base circulaire en calcaire (fig. 5, b) placée sur le sol indique sans doute la présence d'une cloison divisant la pièce en deux parties à l'instar de la construction située à proximité de la porte monumentale (fig. 4, C1)[7]. Dans la partie orientale dont les dimensions sont de 5×3 m, une grande dalle de calcaire déposée à même le sol, contre la paroi est et au centre de cette dernière, marque l'emplacement d'un foyer (fig. 5, f). La pierre présente des marques de rubéfaction et elle est brisée en plusieurs morceaux (fig. 7). Un grand bloc de calcaire (fig. 5, d) d'une hauteur de près de 80 cm possédant une petite cavité sur sa face supérieure est dressé à proximité de l'angle sud-est où se trouve encore une crapaudine (fig. 5, e). Quant à la partie occidentale présentant un plan carré de 5 m de côté, elle conserve un alignement de pierres (fig. 5, a) délimitant une zone située dans son angle nord-ouest dont le sol est essentiellement constitué de terre rouge en surface de laquelle subsistent quelques traces de rubéfaction. Ces modestes indices repérés dans cette pièce à laquelle on accède par une porte (fig. 5, p) ouvrant au sud sur la cour nous incitent à interpréter cet espace comme lieu d'habitation. On mentionnera encore la découverte de rares fragments de mortier rose à inclusions de

[7] Cette construction (C1) est décrite en détail dans: J. TERRIER, M. JURKOVIC, et I. MATEJCIC, *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie): quatrième et cinquième campagnes de fouilles archéologiques* (2005–2006), dans: *Genava*, n.s., t. LV, Genève, 2007, pp. 286–288.

Fig. 5 Agglomération de Guran. Relevé détaillé des vestiges correspondant aux constructions édifiées à proximité de l'enceinte.

Fig. 6 Agglomération de Guran. Pièce (C5, voir fig. 5) aménagée dans l'angle de l'ensemble bâti avec son sol constitué de pierres plates et la présence d'un foyer (voir fig. 7) visible sur le bas de la photographie.

Fig. 7 Agglomération de Guran. Dalle de calcaire fortement rubéfiée correspondant au foyer (f, voir fig. 5) aménagé dans la pièce d'angle (voir fig. 6) de l'ensemble bâti.

6

7

nodules de chaux blanche dans le mur ouest. L'aile sud de cet ensemble forme une vaste pièce de 9×4,5 m (fig. 5, C8) dans laquelle aucune trace de cloison n'a été identifiée. L'édification de cette partie a nécessité le démantèlement d'un bâtiment antérieur attesté par la présence du mur cité précédemment (fig. 5, ST42) qui a été arasé au niveau du sol de la nouvelle construction. Ce sol ne présente aucune particularité; il est constitué de pierres mêlées à de la terre, la partie sud correspondant aux remblais issus du démantèlement du bâtiment antérieur. Bien que la façade orientale soit très peu fondée, ce qui n'a pas facilité sa conservation, on peut proposer la restitution d'une grande porte centrale (fig. 5, g) donnant sur la cour. Les dimensions importantes de cette pièce et de son accès, facilitant ainsi le passage des charrois, laissent penser qu'elle pouvait avoir une fonction de grange destinée à stocker le fourrage ou tous autres produits issus de l'activité agricole. Enfin, l'aile orientale de cet ensemble est constituée par l'extrémité de la pièce d'angle (fig. 5, C5) prolongée par une construction intéressante présentant un plan trapézoïdal irrégulier, le tracé du mur nord dessinant une très légère courbe (fig. 5, C6). Le sol est partiellement constitué par le rocher naturel qui affleure au nord et à l'ouest, le reste étant réalisé à l'aide de pierres mêlées à de la terre rouge. Une surépaisseur du mur est visible dans l'angle nord-ouest de la

8

9

10

pièce (fig. 5, h), qui pourrait correspondre à une banquette. L'accès à l'intérieur de cet espace se fait par l'intermédiaire d'une porte ouverte dans sa façade sud (fig. 5, i). On est tenté d'attribuer la fonction d'étable à cette construction, la banquette pouvant servir de support à une mangeoire. C'est à partir de ces considérations que nous proposons de voir dans cet ensemble une unité domestique regroupant les fonctions d'habitation, de grange et d'écurie. Cette interprétation doit cependant être considérée avec certaines précautions vu le peu d'indices à disposition.

La façade d'un nouveau bâtiment a été découverte au sud-est de l'ensemble que nous venons de décrire et en limite de la zone de fouilles (fig. 5, C9). Le mur présente des parements réguliers (fig. 8) et il est conservé sur plusieurs assises de pierres plates reposant sur des fondations aménagées avec des pierres de plus gros module. Cette maçonnerie est liée à l'aide d'un mortier blanc dont on observe encore quelques fragments conservés dans certains joints. Elle appartient à une construction où le mur nord, unique partie dégagée à ce jour, présente une longueur de 9,5 m. Le bâtiment étant légèrement encaissé dans le terrain, son espace intérieur a été comblé en partie par des pierres provenant de sa destruction, de nombreux fragments de mortier rose étant visibles dans le remblai. L'intérieur de la bâtisse est divisé en deux parties par un mur

11

12

Fig. 8 Agglomération de Guran. Portion de mur appartenant à la façade nord d'une construction (C9, voir fig. 5), le remblai de cailloux visible sur la droite de la photographie correspondant à sa démolition.

Fig. 9 Agglomération de Guran. Porte (l, voir fig. 5) attestée par ses deux crapaudines qui assurait la liaison entre la route à la cour. La fondation en arc de cercle (ST51, voir fig. 5) visible en haut sur la gauche de la photographie fonctionnait sans doute comme bouteroue pour faciliter le passage des chars.

Fig. 10 Agglomération de Guran. Fouille partielle de la route (R, voir fig. 5) pavée de petits galets longeant le flanc oriental de l'ensemble bâti. La crapaudine (n, voir fig. 5) visible sur le bas de la photographie appartient à une porte aménagée dans l'enceinte de l'agglomération.

Fig. 11 Agglomération de Guran. Vue générale des fouilles en direction de l'ouest avec l'ensemble des constructions délimitées par la route visible au bas de la photographie.

Fig. 12 Agglomération de Guran. Vue générale des fouilles en direction de l'est. Les vestiges de l'ultime construction (C2, voir fig. 5) édifiée à la fin du Moyen Âge sont visibles au premier plan de la photographie.

(fig. 5, ST50). Bien que l'insertion chronologique précise de cette construction soit délicate à préciser, il est toutefois possible d'affirmer qu'elle est antérieure à l'agrandissement de l'unité domestique.

Au cours d'une phase ultérieure, l'unité domestique est agrandie par l'adjonction d'une nouvelle structure (fig. 5, C7) édifiée dans le prolongement de son aile orientale. Les tracés des fondations (fig. 5, ST35 et 49) dessinent des courbes prononcées, l'extrémité est de la fondation sud (fig. 5, ST49) marquant un angle droit correspondant au montant d'une porte de 2 m de largeur (fig. 5, l) signalée par la présence de deux crapaudines (fig. 9). Cette porte est aménagée au sein d'un mur (fig. 5, ST43) qui délimite désormais la cour à l'est, un autre mur (fig. 5, ST54) la clôturant également au sud. Au devant de la porte, une fondation bien appareillée dessinant un arc de cercle (fig. 5, ST51) fonctionne sans doute comme bouteroue pour faciliter le passage des chars en direction de la cour (fig. 9). Le plan extrêmement irrégulier de la structure (fig. 5, C7) prolongeant l'aile orientale de l'unité domestique laisse difficilement imaginer une élévation bâtie et on attribuerait plus volontiers cet espace à un enclos destiné à contenir le bétail. Deux portes permettent d'accéder à cet espace, l'une (fig. 5, j) le relie à la cour et l'autre (fig. 5, k) à une route (fig. 5, R) pavée de petits galets longeant le flanc oriental de l'ensemble bâti. Cette route (fig. 10 et 11) se dirige au nord vers l'enceinte qu'elle franchit à travers une porte (fig. 5, m) dont la crapaudine (fig. 5, n) du montant ouest a été mise au jour. Vers le sud, le tracé de la route est encore perceptible dans la forêt par la présence d'une voie creuse marquée dans la topographie du terrain. Il est intéressant de noter que la porte ouverte dans l'enceinte (fig. 5, m) n'a pas été condamnée contrairement à la porte monumentale (fig. 4, A) localisée 50 m à l'ouest. L'analyse de ces deux ouvertures ne permet pas, dans l'état actuel, de dire si elles ont fonctionné conjointement ou si la porte située à l'est a succédé à la porte monumentale après sa fermeture.

Lors d'une ultime phase que l'on peut dater au XVe siècle[8], un bâtiment (fig. 4 et 5, C2) est édifié dans l'espace libre localisé entre l'unité domestique décrite auparavant et la construction destinée au contrôle de la porte monumentale (fig. 12). Seule la première assise des fondations qui sont très peu profondes est conservée, elle est constituée de pierres de différents modules dessinant des parements irréguliers. Ce sont uniquement la façade nord (fig. 5, ST15) ainsi que celles occidentale et orientale reprenant le tracé des constructions antérieures qui ont été identifiées. Nous étudierons la partie sud de ce bâtiment tardif au cours de la prochaine campagne de fouilles. Une structure massive (fig. 5, ST26) est adossée contre sa façade nord et la question se pose de savoir s'il s'agit d'un simple renforcement de la façade ou d'une annexe dont la fonction nous échappe. C'est au cours de cette même phase tardive que certaines portes donnant sur la cour seront bouchées dans l'unité domestique traduisant ainsi la mise en œuvre de certains travaux visant à modifier les bâtiments existants[9].

8 J. TERRIER, M. JURKOVIC, et I. MATEJCIC, *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie): quatrième et cinquième campagnes de fouilles archéologiques (*2005–2006), dans: *Genava*, n.s., t. LV, Genève, 2007, p. 288

9 J. TERRIER, M. JURKOVIC, et I. MATEJCIC, *Les sites de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie). Septième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, vol. 15/2, Zagreb-Motovun, 2009, p. 374

13

L'église Saint-Simon

Les fouilles de l'église Saint-Simon étant arrivées à leur terme en 2007[10], l'intervention de cette année s'est concentrée sur la réalisation du projet global de restauration et de mise en valeur de l'édifice chrétien et de son environnement immédiat. Les murs de l'église actuelle et de ses annexes ainsi que les vestiges correspondant aux constructions antérieures ont été rehaussés de plusieurs assises liées au mortier de chaux (fig. 13) permettant une lecture de l'ensemble plus aisée tout en protégeant les éléments originaux conservés en dessous. Le couronnement des murs a été recouvert d'un mortier plus résistant dont la mise en œuvre facilite l'écoulement des eaux de pluie. Les sols sont aménagés avec du gravier déposé sur une couverture de plastique placée directement sur le terrain naturel (fig. 14) afin d'empêcher le développement d'une végétation particulièrement envahissante dans cette région de l'Istrie. Les chemins d'accès, l'église se situant à la croisée de trois anciennes voies de communication, ont été entièrement libérés des remblais et des arbustes qui les encombraient; les imposants

Fig. 13 Eglise Saint-Simon. Chantier de restauration des vestiges de l'église Saint-Simon. Les murs des différentes phases du sanctuaire chrétien ont été rehaussés de quelques assises de pierres liées au mortier de chaux pour faciliter la lecture de l'ensemble et protéger ainsi les structures originales.

Fig. 14 Eglise Saint-Simon. Une couverture de plastique est déposée sous les sols de gravier afin d'empêcher le développement de la végétation.

Fig. 15 Eglise Saint-Simon. Restauration des anciennes voies d'accès et des murs de pierres sèches les bordant.

14

15

16

17

Fig. 16 Eglise Saint-Simon. L'église avec ses annexes et ses voies d'accès à la fin du chantier de restauration. Il ne manque plus que les panneaux explicatifs ainsi que la patine du temps qui atténuera l'impact sur le paysage actuel.

Fig. 17 Eglise Saint-Simon. L'église restaurée apparaît à l'arrière des murs bordant les voies d'accès et les champs.

murs de pierre sèche les bordant de part et d'autre ayant fait l'objet d'une restauration (fig. 15). Enfin, on a légèrement terrassé l'espace situé immédiatement au sud de l'église afin de retrouver les niveaux de circulation contemporains. C'est donc un site archéologique «flambant neuf» que nous avons remis à la population de Vodnjan (fig. 16 et 17), site qui attend encore la mise en place de panneaux explicatifs ainsi que la patine du temps afin d'atténuer son impact dans le paysage actuel.

L'église Sainte-Cécile

Les premières campagnes de fouilles ont mis au jour le plan d'une église à deux absides inscrites dans un chevet plat dont la construction est au moins postérieure à l'époque carolingienne si l'on tient compte des blocs sculptés remployés dans ses maçonneries[11]. Les irrégularités observées dans l'ordonnance de son plan ainsi que les nombreux fragments de mobilier liturgique récupérés indiquent l'existence de phases antérieures qui nécessiteraient la fouille intégrale de l'intérieur de l'édifice si l'on désirait les aborder précisément[12]. L'intérêt de ce site réside aussi dans le fait que l'église est installée sur l'emplacement d'un établissement antique dont une partie des vestiges a été dégagée au nord de l'édifice chrétien; la façade septentrionale de ce dernier reposant sur le mur d'une *villa* romaine dont l'élévation est encore partiellement conservée[13]. C'est dans cette zone que nous avons poursuivi nos recherches au cours de la dernière campagne de fouilles en étendant le champ de nos investigations en direction de l'ouest et devant la façade de l'église.

Les ultimes découvertes réalisées en 2009 ont fourni des éléments qui permettent de formuler de nouvelles hypothèses quant à l'organisation et la chronologie des bâtiments antiques. D'une part, un sondage effectué à l'arrière du chevet de l'église a dégagé une portion du mur (fig. 18, ST53) de la construction romaine indiquant que cette dernière se développe en direction de l'est. A l'autre extrémité et au-delà de la façade occidentale de l'église, nous avons mis en évidence un angle formé par les fondations (fig. 18, a) de ce même mur qui marque ainsi la limite ouest (fig. 18, ST27) de l'établissement antique. Dès lors et contrairement à ce que nous avions proposé auparavant[14], c'est dès la première phase que les constructions romaines s'organisent au nord avec une série de pièces (fig. 18, B, C et D) dont nous n'avons pas encore dégagé les plans complets. Un couloir (fig. 18, E) de 3 m de largeur, dont le sol abrite une canalisation souterraine (fig. 18, ST41) dotée d'une couverture de dalles, semble déboucher sur une porte de vastes proportions dont les piédroits sont signalés par deux bases maçonnées (fig. 18, ST32 et 43). Cette conduite est à mettre en relation avec la présence d'une grande citerne maçonnée localisée dans les bois à environ 20 m au nord. A l'origine, la construction antique est établie sur un terrain présentant un léger pendage en direction du sud. En dehors de l'établissement (fig. 18, A), les premières couches d'occupation déposées sur le terrain naturel où affleure par endroits le substrat cal-

[10] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, *La sixième campagne de fouilles sur les sites de l'église Saint-Simon, de l'ancienne agglomération de Guran et de l'église Saint-Cécile en Istrie (Croatie)*, dans: *Schweizerich-Liechtensteinische Stiftung für archäologisches Forschungen im Ausland – Jahresbericht 2007*, Zurich, 2008, pp. 180–189

[11] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie). Quatrième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortius Artium Medievalium*, vol. 12, Zagreb-Motovun, Croatie, 2006, pp. 267–268

[12] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, *La cinquième campagne de fouilles archéologiques réalisée sur les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie)*, dans: *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologisches Forschungen im Ausland – Jahresbericht 2006*, Zurich, 2007, pp. 172–173

[13] J. TERRIER et M. JURKOVIC, *Les sites de l'église Saint-Simon, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie). Sixième et septième campagne de fouilles archéologiques (*2007–2008), dans: *Genava*, n.s., LVII, 2009, pp. 180–181

[14] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, *La septième campagne de fouilles sur les sites de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie)*, dans: *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologisches Forschungen im Ausland – Jahresbericht 2008*, Zurich, 2009, p. 192

18

caire ont livré un matériel céramique cohérent que l'on peut dater de la première moitié du Ier siècle après Jésus-Christ[15]. Le mur correspondant à la façade ouest du complexe antique (fig. 18, ST27) délimite cet horizon que l'on ne retrouve pas au sein de l'habitat. En effet, à l'intérieur des pièces, les niveaux les plus anciens reposant sur la terre rouge stérile contiennent des ensembles céramiques fournissant tous une datation cohérente autour des Ve–VIe siècles après Jésus-Christ[16].

La grande pièce (fig. 18, B et fig. 19) localisée à l'ouest de l'établissement est extrêmement intéressante dans le sens ou elle est renferme une série de structures qui ne sont pas présentes au sein des autres espaces dégagés. Un bassin maçonné (fig. 18, ST58 et fig. 20) est aménagé dans son angle sud-ouest. Les murets de ce bassin sont liés avec un mortier jaune-brun qui diffère de celui des fondations de l'établissement antique ce qui indique que la réserve d'eau a sans doute été aménagée dans un second temps, sans pouvoir affirmer si c'est au cours du chantier de construction initial ou à la faveur d'une modification ultérieure. Les parois internes du bassin sont enduites d'une couche de mortier lissé et le fond est constitué d'une chape de mortier au tui-

15 Nous tenons à remercier tout particulièrement Alka Starac, archéologue au Musée archéologique d'Istrie de Pula, qui a eu la gentillesse de visiter nos sites en cours de fouilles et passer rapidement en revue une partie du matériel céramique découvert à Saint-Cécile. C'est donc sur la base de ses premières observations et en attendant une étude approfondie que Madame Starac nous a proposé d'attribuer ce lot (nombreux fragments d'amphores, tessons de céramique grise fine ou de bouteille en verre, etc.) à une période allant de la période augustéenne tardive jusqu'à la fin de la dynastie Julio-Claudienne.

19

20

Fig. 18 Eglise Sainte-Cécile. Relevé détaillé des vestiges de l'église et des constructions dégagées à l'extérieur de l'édifice chrétien.

Fig. 19 Eglise Sainte-Cécile. Grande pièce (B, voir fig. 18) aménagée dans la partie est de la construction romaine avec les différentes structures correspondant à sa dernière occupation datée du Ve–VIe siècle de notre ère.

Fig. 20 Eglise Sainte-Cécile. Bassin (ST58, voir fig. 18) installé dans l'angle de l'habitation antique.

Fig. 21 Eglise sainte-Cécile. Fosse circulaire (ST60, fig. 18) ayant partiellement détruit les fondations du bâtiment antique sur lesquelles viendront se poser les soubassements des églises successives.

Fig. 22 Eglise Sainte-Cécile. Elévation intérieure du mur (ST27, voir fig. 18) de la façade occidentale du bâtiment antique. Les irrégularités de l'appareil traduisent les nombreuses phases de reconstruction de cette maçonnerie qui sera intégrée dans le bâtiment tardif (A, voir fig. 18) partiellement mis au jour dans la zone ouest de la fouille.

Fig. 23 Eglise Sainte-Cécile. Foyer (ST66, voir fig. 18) installé directement sur le substrat calcaire qui affleure à cet endroit.

21

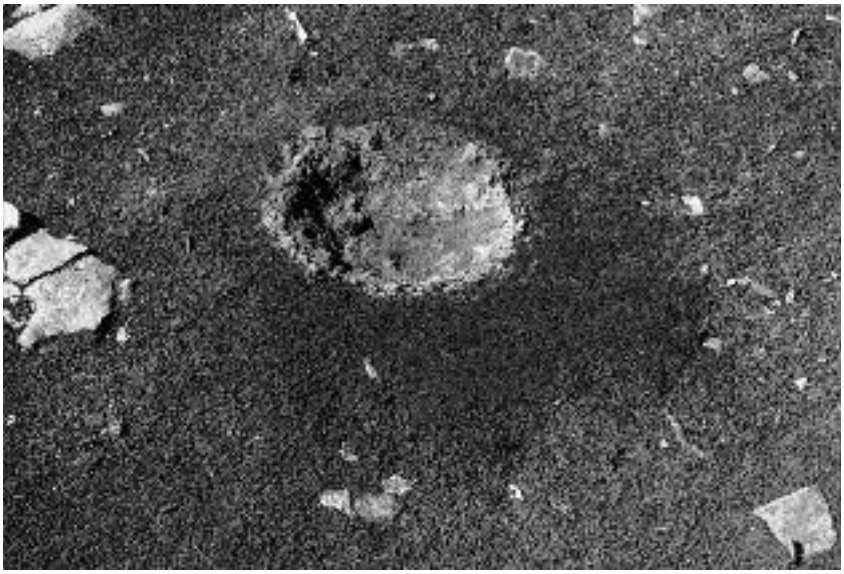
leau posée sur un radier de petits cailloux; un joint d'étanchéité, également au mortier, venant colmater les bords. Dans l'angle sud-ouest, au niveau le plus bas du fond du bassin, la chape est détruite laissant apparaître le négatif d'un récipient circulaire imprimé dans le mortier. Il s'agit sans doute d'un système permettant de récupérer l'eau restant sur le fond lors de la vidange nécessaire au nettoyage. Plusieurs fosses de grandes dimensions dont la fonction nous échappe ont été creusées dans le terrain, certaines (fig. 18, ST59 et 60) ayant entamé une partie des fondations de l'établissement antique (fig. 21). Ces destructions partielles témoignent sans doute de modifications importantes, ce qui est corroboré par l'observation des élévations conservées. En effet, les trois façades de cette pièce ne possèdent plus le moyen appareil régulier de l'origine mais présentent toutes un appareil irrégulier, le mur occidental étant particulièrement complexe avec ses différentes phases de construction (fig. 18, ST27 et fig. 22). Une série de trous de poteau sont également repérés à l'intérieur de l'espace défini par la pièce, ils correspondent à des structures en bois, couverts ou appentis. Plusieurs foyers de factures différentes sont aménagés sur le sol. Ils peuvent être réalisés à même la terre rouge dont la surface présente alors une forte rubéfaction, à l'aide de simples dalles de calcaire, directement sur le rocher affleurant (fig. 18, ST66 et fig. 23), avec plusieurs *tegulae* dont les bords sont délimités par un entourage de pierres plates placées de chant (fig. 18, ST49 et fig. 24) ou encore sur une simple *tegulae* posée à plat. Une petite fosse circulaire de 30 cm de diamètre et de 10 cm de profondeur est creusée dans la terre rouge et ses parois sont recouvertes d'une concrétion gris-bleu de 3 à 4 cm d'épaisseur résultant d'une chaleur intense; les abords

[16] Un fois encore, nous tenons à exprimer notre gratitude envers Alka Starac, archéologue au Musée archéologique d'Istrie de Pula, qui a effectué une première détermination de ces complexes tardifs (fragments d'amphores régionales et africaines ainsi que tessons provenant d'imitations de sigillées africaines, etc.) en attendant une étude systématique de ce matériel.

22

23

24



25

Fig. 24 Eglise Sainte-Cécile. Foyer aménagé avec des *tegulae* délimitées par un entourage de pierres plates posées de chant.

Fig. 25 Eglise Sainte-Cécile. Petite fosse dont les concrétions déposées sur les parois ainsi que ses abords fortement rubéfiés indiquent le dégagement d'une chaleur intense qui pourrait résulter d'une activité métallurgique.

Fig. 26 Vestiges du bâtiment tardif (A, voir fig. 18) partiellement dégagé dans la zone ouest du chantier de fouilles.

de cette structure sont fortement rubéfiés (fig. 18, ST63 et fig. 25). La concentration de ces traces en lien avec cette série de zones de combustion pourrait résulter d'une activité artisanale déployée au sein de cette pièce peut être transformée en espace ouvert. Les analyses radiocarbone réalisées sur le niveau d'occupation ainsi que dans la couche de terre brune fine le recouvrant indiquent que cette zone est utilisée jusqu'au Ve–VIe siècle à l'instar des autres parties de l'établissement[17]. Cet espace sera définitivement abandonné et comblé à l'aide d'un remblai de terre mêlée à de la caillasse et de très nombreux fragments de mortier blanc. La faune prélevée dans ce niveau a également permis de faire des analyses radiocarbone qui fournissent une date entre 430 et 590 pour l'échantillon pris à la base du comblement[18], alors que celui pris au cœur est un peu plus récent puisqu'il se situe entre 540 et 640[19].

C'est dans ces remblais déposés au VIe–VIIe siècle qu'une nouvelle construction est édifiée à l'ouest, l'établissement antique étant alors définitivement abandonné. Ce bâtiment (fig. 18, A et fig. 26) vient s'adosser contre la pièce précédente dont il réutilise en partie le mur ouest (fig. 18, ST27). Le type de maçonnerie et le mode d'agencement des pierres sont totalement différents des bâtiments antiques et trouvent plutôt un parallèle dans les édifices étudiés au sein de l'ancienne agglomération de Guran. La chronologie absolue indique que cette nouvelle construction a nécessairement été

17 J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, *Les sites de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie). Septième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, vol. 15/2, Zagreb-Motovun, 2009, pp. 370–371

18 Analyse no ETH-38737 réalisée par: Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich.

19 Analyse no ETH-38736 réalisée par: Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich.

26

réalisée après le VIe–VIIe siècle et, si on la compare avec les résultats obtenus à Guran, on pourrait l'attribuer à une période allant du Xe siècle à la fin du Moyen Âge. A ce jour, aucun matériel archéologique ne peut être attribué à son occupation, la zone concernée n'offrant pas de stratigraphie. Ce bâtiment, dont la vision complète du plan et de son organisation intérieure nécessitera un agrandissement de la fouille, sera désaffecté lorsque la galerie occidentale de l'église actuelle sera édifiée, le mur nord de cette dernière venant empiéter sur son mur sud.

Conclusions

Les recherches effectuées dans l'ancienne agglomération de Guran n'ont pas encore livré toutes les réponses attendues. Il reste en effet encore de nombreuses questions en suspens concernant la chronologie, la fonction, l'organisation ou encore le développement des constructions édifiées à l'intérieur de l'enceinte auxquelles nous espérons pouvoir répondre en étendant et approfondissant nos fouilles au fil des années à venir. Il sera aussi nécessaire d'étudier la répartition du matériel céramique et des rares objets découverts, ce qui pourrait fournir une aide pour la compréhension des différentes fonctions des espaces mis en évidence. Cet exercice reste cependant très délicat si l'on pense, par exemple, que la construction de la maison située près de la porte monumentale (fig. 4, C1) date du Xe siècle et que ce bâtiment est maintenu dans son plan initial durant plus de quatre siècles. A ce jour, nous pouvons cependant d'ores et déjà considérer les travaux réalisés à Guran comme exemple unique d'étude visant à suivre l'installation d'une communauté humaine dans un contexte rural au cours du IXe siècle, cela en relation avec la fondation des églises associées à cet établissement. Il pourrait s'agir d'un domaine privé à l'origine, une *villa* carolingienne, qui donnera naissance à une agglomération, siège d'une paroisse, qui sera définitivement abandonnée à la fin du Moyen Âge.

Les investigations menées autour de l'église Sainte-Cécile permettent de remonter à une période plus haute, l'établissement antérieur étant fondé au cours de la première moitié du Ier siècle de notre ère, sa partie dégagée à ce jour étant occupée jusqu'au Ve–VIe siècle. C'est à partir du haut Moyen Âge au plus tôt que l'on assiste à un déplacement de l'habitat en direction de l'ouest, les espaces de vie correspondant à l'établissement antique étant délaissés. Une première église est sans doute déjà édifiée; elle devait avoir des dimensions plus réduites avec une façade occidentale décalée vers l'est par rapport à la façade actuelle. La poursuite des recherches devra permettre de mieux cerner l'organisation de l'établissement antique et son lien avec l'église primi-

tive dont il sera nécessaire de suivre l'évolution architecturale qui est à l'origine de l'édifice chrétien visible actuellement sur le terrain. Cette étude est primordiale si l'on veut tenter de saisir les modalités d'implantation du christianisme au sein des communautés rurales de cette région durant l'Antiquité tardive.

Ces recherches menées de front dans deux contextes différents situés pourtant à courte distance favorisent le dialogue entre les découvertes réalisées de part et d'autre, tant les hypothèses que les acquis obtenus sur un site venant alimenter les débats ouverts à partir des investigations menées sur l'autre et inversement. Cette dynamique est particulièrement bien illustrée par l'étude des céramiques culinaires qui est délicate à mener, la confection de ces récipients étant principalement issue d'un savoir faire local et n'ayant pas vraiment attiré l'attention des chercheurs à ce jour. Ces céramiques sont pourtant précieuses, car elles constituent la grande majorité du matériel découvert sur nos chantiers. Ainsi, après avoir établi une première typo-chronologie des céramiques de Guran pour la période comprise entre le IXe et le XVe siècle[20], l'analyse des récipients de Sainte-Cécile[21] a permis de compléter cette dernière pour le Ve–VIe siècle et de réduire ainsi la zone d'ombre située dans l'intervalle séparant l'Antiquité tardive du Moyen Âge. C'est donc bien dans la poursuite de nos investigations menées parallèlement sur ces deux sites que résident nos espoirs pour contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire de cet arrière-pays du littoral adriatique.

Crédits des illustrations
Marion Berti, fig. 1–4, 6–17, 19–26.
Marion Berti, Isabelle Plan et Philippe Ruffieux, fig. 5.
Marion Berti et Isabelle Plan, fig. 18.

20 Ph. RUFFIEUX, *La céramique de l'agglomération de Guran en Istrie (Croatie): essai de classification*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, vol. 14, Zagreb-Motovun, 2008, pp. 249–264.
21 Ph. RUFFIEUX, *Céramique commune de l'Antiquité tardive découverte sur le site de l'Eglise Sainte-Cécile à Guran, en Istrie*, dans: Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland – Jahresbericht 2009, Zürich, 2010, pp. 249–274.